

BONNET (JULES-AMAND)

Châlons 1866.

Notre camarade Bonnet Jules-Amand (Châl. 1866), directeur des Ateliers de la Société des Anciens Établissements Weyher et Richemond, à Pantin, membre de notre Société depuis 1883, est mort subitement, dans son bureau, le 29 décembre 1908.

Une nombreuse assistance se pressait à ses obsèques, célébrées le 2 janvier. On y remarquait notamment les administrateurs de la maison Weyher et Richemond, tous les ingénieurs, contremaitres, dessinateurs, employés et ouvriers, de nombreux amis et camarades de l'École et plusieurs membres du Comité, dont notre camarade E. Vuillaume (Châl. 1872), vice-président de la Société.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. G. Gloria (Châl. 1864), A. Destombes (Châl. 1886), Membre du Comité, et quatre contremaitres de la Maison.

De nombreuses couronnes, offertes par les Administrateurs, le personnel de la maison, la famille, etc., ainsi que celle de la Société, furent déposées sur la tombe.

Au cimetière, M. Pierre Richemond prononça le discours suivant, dans lequel est retracée, tout entière, la carrière si bien remplie de notre regretté Camarade :

DISCOURS DE M. PIERRE RICHEMOND

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES,
ADMINISTRATEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
WEYHER ET RICHEMOND.

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

En l'absence de mon père, qui a le profond chagrin d'être empêché par son état de santé de se trouver ici ce matin, et qui, mieux que moi, aurait su traduire les sentiments qui nous oppressent tous, c'est à moi qu'incombe, au nom de tous les administrateurs et de tout le personnel de la maison Weyher et Richemond, la douloureuse mission de dire un suprême adieu à M. Bonnet, au collaborateur fidèle, à l'ami dévoué, si

brusquement et prématurément enlevé à notre affection et à la tendresse des siens.

Bonnet était un des plus solides piliers de la famille industrielle que MM. Weyher, Liébaut et mon père ont fondée il y a plus de quarante ans et où n'ont cessé de régner, pour le bien de tous, les sentiments de l'amour du travail et de l'honneur. Nul plus que Bonnet n'était plus imbu de ces principes, nul ne les a mis plus complètement en pratique; aussi nulle perte ne pouvait nous être plus sensible que celle d'un pareil collaborateur.

Bonnet était tout jeune quand il est entré dans notre maison, qu'il n'a jamais quittée. C'était en 1869, il venait de sortir de l'école de Châlons avec les galons de sergent et l'une des premières médailles d'argent. Il ne tarda pas à se faire distinguer par sa belle intelligence, son zèle, ses capacités; aussi, dès 1872, avait-il déjà le rang de contremaître. En 1892 il est devenu sous-directeur des ateliers. Enfin, en novembre 1896, nous avons été heureux de pouvoir lui confier, comme couronnement de sa carrière, toute de probité et de dévouement, le poste de directeur des ateliers, où il a su se faire apprécier et aimer de ses chefs, de ses subordonnés et de tous ceux qui l'approchaient.

Au cours de sa carrière, Bonnet a eu la satisfaction de recevoir les distinctions honorifiques dont les insignes l'ont accompagné jusqu'ici et en particulier celle dont il était si fier à juste titre, la médaille d'honneur du Travail, que personne n'a mieux méritée que lui.

Infatigable au travail, d'une droiture et d'une intégrité à toute épreuve, serviable pour chacun, sans cesse préoccupé de faire bien et de faire le bien, toujours empressé à signaler les besoins ou les infortunes de ses camarades et à y porter aide, après plus de trente-neuf ans de loyale collaboration, ce vaillant soldat de l'armée des travailleurs nous a été enlevé inopinément, en pleine possession de ses facultés, à son poste même de combat auquel il avait toujours été si fidèle, nous laissant à tous le bel exemple d'une vie irréprochable, consacrée tout entière au devoir.

Puisse cette pensée être un adoucissement à la cruelle douleur de sa famille, si tendrement unie, à laquelle il donnait le meilleur de son cœur et dans laquelle il avait été si heureux, il y a deux ans, d'accueillir paternellement un gendre qui lui témoignait la plus filiale affection. Disons bien haut, à cette famille si éprouvée, quel souvenir impérissable, quel sentiment de reconnaissance, d'estime et d'affection nous conservons tous pour celui qu'elle pleure et que nous pleurons sincèrement avec elle.

Au nom de toute la grande famille des Établissements Weyher et Richemond, je vous dis adieu, mon cher Bonnet, avec un cruel serrement de cœur.

Et maintenant, mes chers amis, permettez à « M. Pierre » d'ajouter quelques mots personnels. Je ne me rappelle pas sans émotion que, dès ma première jeunesse, j'avais bien souvent entendu prodiguer les louanges de Bonnet et certifier la confiance qu'il méritait. Mais quand je suis entré dans la maison en 1894, ce n'est pas seulement un collaborateur dévoué et un administrateur de premier ordre que j'ai trouvé en Bonnet, mais un véritable ami, en parfaite communion d'idées avec moi, un confident qui, pendant quatorze ans, a partagé mes joies et mes peines, comme je partageais les siennes. C'est un ami sûr que j'ai perdu en lui; de véritables liens d'affection nous unissaient et c'est un deuil profond que j'emporte d'ici dans mon cœur. Adieu, mon cher Bonnet.

L'un de nos Camarades devait également adresser un dernier adieu à Bonnet, mais, par suite d'un bien regrettable malentendu, en raison de la très nombreuse assistance qui entourait le caveau et aussi du mauvais temps qu'il faisait, le défilé commença dès la fin du discours de M. Pierre Richemond, ce qui ne lui permit pas de prendre la parole.

Mais tous les amis et les Camarades de Bonnet, tous ceux qui le connurent ne peuvent que s'associer l'hommage rendu par M. Pierre Richemond, aux brillantes qualités de celui qui vient d'être si subitement ravi à l'affection des siens et à l'amitié de tous.

Mon cher Bonnet, au nom de tous tes Camarades, Adieu.

A. MARXER
(Châl. 1867).